

19. Comment pouvons-nous marcher sur l'eau ?

Je pense toujours à l'épisode racontant comment mon saint patron Maur, obéissant à saint Benoît, parvient à traverser le lac à pied pour sauver la vie du petit Placide. Immédiatement après, Maur regarde en arrière et a presque peur de ce qui s'est passé. Saint Grégoire le Grand écrit : « A peine eut-il touché terre et repris ses esprits qu'il jeta un regard derrière lui et voici que, ce qu'il n'aurait jamais cru possible, étonné et tout tremblant, il le voyait accompli ! » (*Dialogues* II,7).

Je me réjouis et me sens réconforté quand je rencontre des personnes âgées qui expriment le même étonnement en regardant le parcours de leur vie au monastère, dans la famille, dans toute sorte de vocation et de mission. Ils reconnaissent que tout le mérite revient au Seigneur de l'impossible qui non seulement nous appelle mais aussi mène à bien, malgré tout, avec une patience infinie, le chemin de notre vocation et de notre mission.

Quel est notre mérite ? Quelle est notre contribution à ce miracle ?

L'épisode de saint Maur nous aide à comprendre que tout le mérite de l'homme est d'obéir avec confiance, ou plutôt de *faire confiance jusqu'à l'obéissance*. On pourrait dire que l'obéissance est *l'incarnation de la confiance*, de la liberté qui fait confiance. Et en cela, l'obéissance devient comme le moteur de la conversion de vie dont nous avons parlé à propos de la *conversatio morum*. Saint Maur a fait un chemin impossible en courant sur la voie de l'obéissance. Il a marché sur l'eau non pas porté par l'eau mais par l'obéissance, celle qui, comme nous l'avons vu, « n'estime rien plus cher que le Christ. » (RB 5,2). C'est-à-dire qu'il a marché sur l'eau porté, soutenu par l'amour du Christ. Comme Saint Pierre d'ailleurs, quand il marche sur la mer pour aller vers Jésus qui lui dit : « Viens ! » (Mt 14,29)

L'épisode de saint Pierre marchant sur l'eau comme pour suivre Jésus à tout prix, nous devons le lire précisément comme une parabole de la vie comme vocation et de la possibilité d'être fidèle jusqu'au bout sans crainte, même si souvent nous sombrons par manque de foi.

Au milieu de la mer déchaînée, Jésus vient à notre rencontre et nous dit : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » (Mt 14,27) Chacun de nous entend ces mots dans son cœur lorsque nous percevons notre appel à suivre Jésus. Toute vocation commence par l'écoute de Jésus qui, de mille manières, nous dit : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre entend cet appel et a donc raison de demander à Jésus : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » (v.28). Nous répondons à l'appel du Christ parce qu'il nous attire à lui. Le problème n'est pas de savoir quel chemin emprunter, que ce soit sur les eaux ou sur l'air ou sur je ne sais quoi encore. Il est parfois beaucoup plus difficile de marcher sur le sol, dans notre communauté, à travers les circonstances de la vie, que de marcher sur l'eau. L'important est que nous marchions à la suite de Jésus, les yeux et le cœur fixés sur sa présence, attirés par la douceur de son amour qui nous reconforte continuellement : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Nous manquons de foi comme Pierre – « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (v.31) – quand nous prétendons avoir d'autres forces et d'autres énergies pour suivre le Christ que sa personne, lui-même présent qui nous regarde et nous aime. La foi signifie puiser dans le Christ lui-même tout le courage, toute la force, toute la lumière, toute la paix et toute la joie dont nous avons besoin pour le suivre, dont nous avons besoin pour vivre les vœux et tous les engagements de notre vocation.

Seule cette foi nous permet d'être fidèles à notre vocation, seule cette confiance, nourrie par Jésus lui-même qui nous donne l'Esprit Saint et sa confiance dans le Père, nous permet de vivre les vœux et les engagements de notre vocation avec joie et fécondité. Seule cette foi nous conduit à vivre notre vocation avec étonnement, avec émerveillement, pour qu'elle soit toujours un témoignage de ce que Dieu fait, de l'impossible que Dieu fait advenir en nous et autour de nous, contre toute espérance humaine.

Cependant, – et c'est essentiel de comprendre cela et de le vivre – il est indispensable que pour vivre notre vocation, les vœux, la conversion qui nous est demandée, à travers toutes les épreuves de la vie, il est indispensable de comprendre et d'expérimenter que ce qui nous permet de faire ce chemin sur les eaux, c'est uniquement Jésus qui nous appelle, qui nous regarde, qui nous reconforte.

Imaginons-nous d'être réellement dans le bateau ou sur le rivage. Et voici que Jésus nous apparaît debout sur les eaux de la mer. Il nous dit que ce n'est pas un fantôme mais bien lui-même. Il nous encourage à ne pas avoir peur et nous dit : « Viens ! » Cela signifie que toute notre vocation nous demande de marcher sur l'eau, sinon nous ne suivons pas Jésus, nous ne marchons pas avec lui. Nous regardons donc l'eau qui, en plus, est un peu agitée. Et nous nous demandons : comment me sera-t-il possible de marcher sur l'eau ? Comment me sera-t-il possible de suivre ma vocation, c'est-à-dire, en ce qui concerne la vocation monastique, de vivre dans une communauté, d'obéir aux supérieurs, de vivre de manière stable dans un monastère, de renoncer à fonder ma propre famille, de me séparer de tous mes biens, de me lever tôt le matin pour prier, etc. Qu'est-ce qui me permettra de marcher sur ces eaux ? Peut-être la forme de mes pieds ? Ou le poids de mon corps ? Ou peut-être certains types d'observances, de formes monastiques et liturgiques ? Alors, essayons ! Avant de poser mon pied sur l'eau, j'essaie de prier en latin. Mais mon pied s'enfonce et ce n'est pas cela qui me fait marcher sur l'eau. Puis j'essaie de prier en langue vernaculaire, peut-être avec des guitares et des percussions. Mais même cela ne me fait pas marcher sur l'eau. Je fais la communion à genoux sur la langue et je ne marche pas sur l'eau ; je la fais debout sur mes mains et je ne marche pas sur l'eau. Alors c'est peut-être mon habit qui peut m'aider. Je garde la capuche mais je ne marche pas sur l'eau. Je quitte la capuche et je ne marche pas sur l'eau. Pour les religieuses : je mets le voile, j'enlève le voile ; j'essaie de mettre la guimpe et puis je l'enlève. Mais en aucun cas cela ne m'aide à marcher sur l'eau.

Peut-être que c'est le type d'observance qui peut m'aider. J'essaie de suivre une observance très monastique avec la clôture stricte, un silence continu, trois heures par jour de *lectio divina*, de longs temps d'adoration, des travaux manuels... Mais tout cela ne me fait pas marcher sur l'eau. J'essaie donc d'être plus ouvert, de ne plus respecter le silence, de faire de la pastorale, de travailler dans les écoles et les paroisses et de sortir à chaque occasion. Je mets mon pied dans l'eau et même tout cela ne me fait pas marcher sur l'eau. Bref, j'ai tout essayé, tous les styles, toutes les tendances, toutes les pratiques et méthodes possibles, toutes les observances, étroites, moyennes, larges... Et rien de tout cela ne me permet en soi de marcher sur l'eau, c'est-à-dire de suivre la vocation à laquelle Jésus m'appelle.

À la fin, exaspéré, sur le point de tout quitter et de renoncer à marcher sur l'eau, parce que c'est tout à fait impossible, je lève enfin les yeux et je me rends compte que Jésus est toujours là, au milieu de la mer déchaînée, à me regarder, à m'aimer, à me sourire et à me répéter : « Viens ! » Et comme distrait par ce regard, par cet amour, sans réfléchir, instinctivement, comme un jeune amoureux, je vais vers lui, je me laisse attirer uniquement par lui, sans penser à mes pieds ou à l'eau ou aux observances. Et voilà, miracle ! Sans m'en rendre compte, je marche sur l'eau ! Je progresse dans ma vocation ! Je me convertis à la sainteté ! Mon cœur se dilate dans l'amour de Dieu et de mes frères !

Alors je comprends que même toutes les observances, toutes les pratiques, toutes les missions, tous les styles de vie monastiques, tout est bon et sert la vocation et nous sanctifie à la seule condition que cela serve à me faire comprendre que Jésus est là pour me regarder et m'appeler, pour me reconforter et pour rendre possible, en suscitant mon amour, le chemin impossible en suivant le Christ vers la vie éternelle, dans le sein du Père !